

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR DOMINIQUE COUTANT-DEFER
DOCTEUR EN LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
(UNIVERSITÉ DE NICE)

Le Désert des Tartares

DINO BUZZATI



RÉSUMÉ	3
ÉTUDE DES PERSONNAGES	6
Giovanni Drogo	
Le capitaine Ortiz	
Le lieutenant Angustina	
Le sergent-major Tronk	
CLÉS DE LECTURE	8
Un roman allégorique	
Un thème majeur : le temps	
Une ambiance onirique	
PISTES DE RÉFLEXION	11
POUR ALLER PLUS LOIN	12

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

- plus de 1200 analyses
- claires et synthétiques
- téléchargeables en 30 secondes
- à imprimer chez soi



Dino Buzzati Écrivain, journaliste et peintre italien

- **Né en 1906 à Belluno**
 - **Décédé en 1972 à Milan**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - Le Désert des Tartares* (1940), roman
 - Les Sept Messagers* (1942), recueil de nouvelles
 - Le K* (1966), recueil de contes et de nouvelles
-

Né en 1906 en Italie, Dino Buzzati travaille d'abord comme journaliste au *Corriere della Sera*, pour lequel il est correspondant de guerre lors de la Seconde Guerre mondiale. Il se consacre ensuite à la littérature et écrit des romans : *Barnabo des montagnes* et *Un amour*. En 1940, paraît son œuvre romanesque majeure, *Le Désert des Tartares*, qui connaît immédiatement un succès mondial. Mais il est également l'auteur de contes et de nouvelles, de genre réaliste ou fantastique. Le recueil *Le K*, le plus célèbre, comporte cinquante récits. Son œuvre, plutôt pessimiste, traite souvent de l'illusion et de la mort, et met en place un univers particulier où le banal, contaminé par le surnaturel, devient étrange et inquiétant.

Mort en 1972, il est considéré aujourd'hui comme un des plus grands écrivains italiens de son époque.

Le Désert des Tartares Un livre d'une grandeur exceptionnelle !

- **Genre :** roman
 - **Édition de référence :** *Le Désert des Tartares*, traduit de l'italien par Michel Arnaud, Paris, Le Livre de Poche, 1981, 242 p.
 - **1^{re} édition :** 1940
 - **Thématiques :** espoir, attente, temps, invasion, routine, mort
-

Paru en 1940, *Le Désert des Tartares* a été salué par la critique comme « un livre d'une grandeur exceptionnelle » qui propose « une interrogation dramatique et passionnée sur la raison de vivre et sur la fatalité du destin humain ». Le roman raconte l'étrange histoire du jeune lieutenant Giovanni Drogo, affecté au sinistre fort Bastiani, situé sur la frontière entre le Royaume et l'État du Nord, séparés par un désert brumeux et énigmatique d'où sont censés attaquer les Tartares. Partagé tout au long du récit entre l'envie de quitter cet environnement pesant et d'affronter enfin les envahisseurs, Drogo passe finalement trente ans au fort Bastiani, attendant un événement qui surviendra finalement trop tard.

RÉSUMÉ

Le lieutenant Giovanni Drogo est nommé au fort Bastiani, qui garde la frontière avec le désert des Tartares, dont on ne sait cependant s'ils ont jamais mis les pieds sur ce territoire. Il est plein d'espoir pour cette nouvelle vie qui débute et qu'il espère plus exaltante. Néanmoins, il ressent un « vague pressentiment de choses irrévocables » (p. 8).

Peinant à trouver le fort, perdu sur un plateau caillouteux, il rencontre le capitaine Ortiz, qui y séjourne depuis dix-huit ans. Le bâtiment, austère et banal, terrifie Drogo et l'hypnotise à la fois. Il se présente au commandant du fort, Matti, mais effrayé par l'environnement, demande aussitôt sa mutation. Il doit cependant attendre quatre mois pour obtenir le certificat médical qui lui permettra de partir. Pourtant, une fois qu'il l'aura en sa possession, Giovanni Drogo remettra sans cesse sa décision au lendemain et finira par passer toute sa vie au fort, dans l'attente d'une attaque. Lorsque celle-ci aura enfin lieu, il sera évacué pour cause de maladie.

Le soir, Drogo se rend dans un endroit interdit, sur les remparts : il veut voir le désert où certains soldats prétendent avoir aperçu un volcan fumant ou des tours blanches qui émergeraient parfois des brumes du Nord. Le jeune homme se sent comme lié à ce paysage qui le déprime pourtant profondément.

Deux jours plus tard, il participe à sa première relève de la garde, aux côtés du tatillon sergent-major Tronk, au fort depuis vingt-deux ans, et qui craint sans cesse une attaque ennemie. Cela exacerbe son désir de partir. Pendant la garde de nuit, au cours de laquelle les officiers mettent un point d'honneur à rester éveillés, il s'endort : « Cette nuit-là, justement, commençait pour lui l'irréparable fuite du temps. » (p. 51)

Giovanni se rend quelques jours plus tard chez Prosdocimo, tailleur du régiment depuis quinze ans, qui prétend qu'il va quitter le fort d'un jour à l'autre. Il conseille au lieutenant de ne pas suivre l'exemple des autres officiers qui y sont depuis des décennies et consomment leur vie en attendant une hypothétique invasion. Mais Drogo est persuadé qu'il quittera le fort dans quatre mois.

Un peu plus tard, il fête avec ses amis officiers le départ de Lagorio, après deux ans de service. Ce dernier tente en vain de convaincre son camarade Angustina, qui en a la possibilité, de partir avec lui. Celui-ci refuse parce qu'il désire à tout prix combattre les Tartares. Son attente sera vaine puisqu'il mourra deux ans plus tard.

Arrivé au fort en automne, Giovanni constate avec surprise que l'hiver est déjà là. En février, il se fait établir le fameux certificat médical, puis, contemplant le désert par la fenêtre, décide finalement de rester. Englué dans les habitudes confortables du fort, il se félicite chaque jour de sa décision, simplement ajournée, pense-t-il.

Deux ans plus tard, « l'existence de Drogo [s'est] comme arrêtée » (p. 82). Il ne semble pas ressentir la fuite du temps, bien qu'il ait conscience que sa jeunesse est finie. Il fait un rêve étrange dans lequel il voit Angustina enfant emporté sereinement vers la mort par des esprits.

Pendant une garde de nuit, le lieutenant aperçoit une forme noire à l'horizon. Il est à la fois apeuré et content qu'il se passe enfin quelque chose : c'est un cheval qui n'appartient pas au fort. Un soldat imprudent, Lazzari, part le chercher, mais ne connaissant pas le mot de passe pour rentrer au fortin, il est abattu par la sentinelle qui, bien qu'ayant reconnu Lazzari, applique strictement le règlement. Le mystérieux cheval a disparu et tous les hommes espèrent en secret que c'est le signe d'un évènement à venir.

Le jour suivant, les militaires croient apercevoir une armée qui s'avance dans le désert. Contrairement aux autres soldats, très excités, le colonel du fort, Filimore, ne croit plus en une invasion des Tartares car il l'a trop attendue. D'ailleurs, il apprend vite qu'il ne s'agit que d'inoffensifs soldats du Nord venus délimiter une partie de la frontière, ce que, depuis des années, le commandement du fort n'avait pas encore songé à faire.

Un détachement d'hommes se déplace alors sur la frontière pour prendre ceux du Nord de vitesse, mais, après l'éprouvante ascension d'une montagne, sous une tempête de neige, ils subissent l'ironie des officiers du Nord, déjà sur place. Le frêle Angustina, volontaire pour l'expédition, n'a pas supporté la pénible marche et, le soir, succombe d'épuisement. Ses camarades l'envient d'être mort en soldat.

Drogo est au fort depuis quatre ans et constate le cours immuable des saisons. Ortiz, devenu son meilleur ami, lui conseille de partir pendant qu'il est encore jeune, l'arrivée des Tartares étant improbable. Lui n'a pas saisi cette opportunité quand elle se présentait à lui, par manque d'ambition. Comme tous les militaires du fort à un moment ou à un autre, Drogo a de nouveau envie de quitter les lieux, mais il pense qu'à 25 ans, il a encore tout le temps devant lui.

En permission dans sa région natale, il tente en vain de se distraire, revoit sans émotion une ancienne amie et considère désormais ce monde comme étranger, tout en le regrettant. Sa mère insiste pour qu'il demande une affectation en ville, mais son dossier n'est pas prioritaire et Giovanni reprend le chemin du fort, comme quatre ans auparavant, presque satisfait de reprendre la routine, en s'interrogeant cependant sur la médiocrité de son destin. Le fort, inutile et délabré, dont l'effectif a été réduit de moitié, conserve pour lui « l'inexprimable sentiment des choses à venir » (p. 175).

De nombreux officiers dont l'engagement est terminé décident de partir et considèrent leur attente passée d'une attaque des Tartares comme un simple dérivatif à l'ennui. Les semaines suivantes, Giovanni oscille entre l'envie de démissionner et de rester au fort encore quelque temps, d'autant plus qu'il a cru repérer dans le désert une route en construction. Mais le commandant interdit aux soldats de s'y intéresser, se rappelant la déconvenue passée. Seul Drogo demeure vigilant.

La construction de cette route s'achève quinze ans plus tard. Elle permet aux ennemis de s'approcher du fort. À ce moment-là, Drogo est devenu capitaine, mais « le temps a fui si rapidement que son âme n'a pas réussi à vieillir » (p.206). Il comprend qu'une génération est passée quand il escorte un jeune officier au fort, tout comme Ortiz l'y avait accompagné jadis. Ce dernier prend sa retraite et, à Giovanni qui dit vouloir démissionner, il conseille d'attendre la guerre qui, maintenant, ne saurait tarder.

Mais les années passent et l'espoir s'amenuise. Drogo, à présent commandant en second, a 54 ans et souffre du foie, mais il refuse de quitter le fort. Alité, il s'estime presque guéri quand le vieux Prosdocimo vient lui annoncer l'avancée de bataillons d'ennemis. Quittant sa chambre, il apprend l'arrivée de renforts, la mise en alerte du fort, et constate lui-même que l'invasion est imminente. Malgré ses protestations, le commandant en chef le fait évacuer pour lui éviter la bataille. Il quitte alors le fort dans un vague abrutissement, croisant des soldats qui vont se battre tandis que lui « redescend vers la plaine sans gloire » (p.235). Un autre combat qu'il ne peut gagner l'attend.

Le soir, dans une auberge, lui vient subitement la pensée de la mort : affronter cet ultime ennemi, seul, dans une chambre banale, lui semble plus difficile, mais finalement plus ambitieux que de risquer sa vie à la guerre, entouré de camarades solidaires. La porte de la chambre s'ouvre doucement et Drogo, arrangeant son uniforme, sourit à la mort qu'il devine à ses côtés.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

GIOVANNI DROGO

Âgé de 25 ans au début du récit, il n'est jamais décrit physiquement. Giovanni quitte avec joie l'ennuyeuse école militaire où il a fait ses études, pressé de débiter dans la vie. Sa première affectation, tant attendue, en tant que lieutenant au fort Bastiani, le remplit d'espoir : « [M] aintenant il était officier, il allait avoir de l'argent, de jolies femmes le regarderaient peut-être [...] » (p. 8)

Cependant, une sourde angoisse le saisit dès les premières pages du roman, et le fort Bastiani et le paysage qui l'environne ne cesseront d'exercer sur lui une attraction inexplicquée, mêlée d'une vive répulsion qui lui donnera à plusieurs reprises l'envie de retourner à la vie civile. Il passe toutefois trente ans dans ce mystérieux endroit, gravissant les échelons de la hiérarchie et se pliant à la routine militaire, somme toute rassurante, en attendant, comme tous ses camarades, l'évènement qui constitue leur raison d'être dans le fort : la fameuse invasion des Tartares, toujours espérée et toujours reportée.

LE CAPITAINE ORTIZ

Premier militaire du fort avec qui Drogo entre en contact, le capitaine est « un homme qui [a] la quarantaine et peut-être davantage, au visage sec et noble » (p. 15). Au fil de l'histoire, Drogo et lui tissent les liens d'une solide amitié. Très tôt dans le récit, Ortiz conseille à Drogo de quitter le fort « pendant qu'il est encore temps ». Quant à lui, tenté au début de demander une mutation, il y a finalement renoncé, par manque d'ambition, dit-il. Il prend sa retraite à la fin du roman, désabusé et conscient d'avoir plus ou moins gâché sa vie.

LE LIEUTENANT ANGUSTINA

Il fait partie du cercle des bons camarades de Drogo. Jeune aristocrate raffiné et maladif, il s'attire parfois les moqueries de ses supérieurs, à cause de son souci d'élégance parfois déplacé. Ayant la possibilité d'être muté, il refuse de quitter le fort, voulant en découdre avec les Tartares. Volontaire pour l'expédition de délimitation de la frontière, il y laisse la vie, blessé par des chaussures mal adaptées à la pénible marche et épuisé par la fatigue. Drogo pressent d'ailleurs sa mort dans un rêve étrange.

LE SERGENT-MAJOR TRONK

Tronk est « maigre, [a] un visage de petit vieux, le crâne rasé » (p. 42). Il parle peu et se tient à l'écart des autres. C'est le prototype du militaire borné qui ne jure que par le règlement et le fait appliquer sans faille. Pour rien au monde, il ne dérogerait à ses habitudes très strictes. Il n'hésite pas à faire abattre de manière absurde un des soldats du fort qu'il a pourtant reconnu, lorsque ce dernier ne peut prononcer le mot de passe pour rentrer.

CLÉS DE LECTURE

UN ROMAN ALLÉGORIQUE

L'allégorie est un procédé qui consiste à exprimer un concept, une idée, une notion abstraite (le bien, le mal, la guerre, la mort, etc.) par le biais d'un personnage, d'un objet ou d'une action spécifique. L'allégorie est utilisée dans de nombreuses formes artistiques, comme en peinture, par exemple dans le célèbre tableau d'Eugène Delacroix (1798-1863), *La Liberté guidant le peuple*, où le personnage féminin central représente le concept de la liberté. En littérature, le procédé de l'allégorie est fréquent, et on le trouve dès le Moyen Âge, notamment dans le poème *Le Roman de la Rose*. Citons également, au xvii^e siècle, le roman pastoral *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (écrivain français, 1567-1625) ou, plus proche de nous, des œuvres comme *Le Procès* de Kafka (écrivain pragois, 1883-1924), *La Montagne magique* de Thomas Mann (écrivain allemand, 1875-1955) ou *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq (écrivain français, 1910-2007), dont le sujet est d'ailleurs proche de celui du *Désert des Tartares*. Dans un roman allégorique, il s'agit en quelque sorte de décrypter, sous l'action romanesque, la structure du texte, le cadre spatiotemporel ou les personnages, ce qui est représenté.

Le Désert des Tartares peut apparaître comme un roman allégorique en ce sens qu'il présente, derrière une histoire dont le sens est immédiat et parfaitement compréhensible (un jeune officier est muté dans un fort isolé) une signification plus profonde. En effet, derrière ce récit banal où aucun événement ni aucune péripétie romanesques n'ont vraiment lieu se cache un second sens, que le premier voyage de Drogo vers la citadelle laisse d'emblée pressentir. Le lecteur du roman doit alors se livrer à un exercice de substitution s'il veut rencontrer l'intention de l'auteur et découvrir son message. Il est donc amené à s'interroger sur la valeur allégorique des différents éléments du récit : que signifient, par exemple, le paysage désolé, l'errance de l'officier que personne ne peut renseigner sur la localisation exacte du fort, la vie monotone qu'il y mène ensuite, ou encore son tiraillement entre l'envie de partir et de rester ?

UN THÈME MAJEUR : LE TEMPS

En réalité, tous les éléments du *Désert des Tartares* convergent vers le concept de temps, dimension essentielle de l'existence humaine : tout tend à démontrer à la fois la lenteur et la fuite inéluctable du temps, ainsi que les efforts vains des personnages pour tenter de trouver un sens à leur existence, en guettant l'arrivée d'hypothétiques Tartares, dont la dernière invasion remonte à la nuit des temps et est devenue un mythe. Malgré cela, les soldats en font leur sujet de conversation favori et refusent pour la plupart de quitter le fort, en espérant toujours l'affrontement guerrier qui justifierait leur présence dans cet endroit vétuste et oublié de tous, qui apparaît ici comme une métaphore de l'existence humaine.

Le thème du temps est intimement lié à celui de la mort : les soldats, en espérant les Tartares, savent qu'ils devront, en les combattant, affronter cette dernière. Dino Buzzati semble donc en faire le but et l'ultime espoir de l'existence. La fin du personnage principal, le lieutenant Drogo, illustre bien la superposition entre ces deux éléments du récit, les Tartares et la mort (le Tartare est d'ailleurs l'endroit le plus profond des Enfers dans la mythologie grecque) : gravement malade au moment où il touche enfin au but (voir arriver ces envahisseurs qu'il attend depuis trente ans), il meurt solitaire dans une auberge vers laquelle il a été évacué.

Tous les aspects du roman symbolisent un temps qui ne passe pas et qui pourtant mène inéluctablement vers une fin :

- le fort Bastiani. Ses occupants ne se rendent pas compte de la fuite du temps, pernicieuse et pourtant bien réelle. Tout est fait à l'intérieur de la citadelle pour donner l'illusion d'un présent perpétuel : la vie militaire est strictement réglée et Tronk veille à ce que tout soit scrupuleusement respecté (relève des gardes, horaires, tenue des soldats et le changement régulier du mot de passe pour entrer dans la citadelle alors qu'aucun étranger n'y pénètre jamais). En dehors de leurs tâches militaires, les soldats occupent agréablement leur temps : ils partagent l'excellente cuisine du mess et, le soir, jouent aux cartes ou lisent. Ainsi, le temps s'écoule sans qu'on ne s'en rende compte et sans qu'on n'y prête attention, à l'instar de la citerne d'eau et des robinets qui fuient perpétuellement sans qu'on songe à les réparer. Le rythme immuable des saisons, observable depuis les fenêtres, accentue encore l'impression d'éternel retour ;
- le désert. Il figure une vaste étendue caillouteuse qui s'étend à perte de vue, lieu fixe et immuable à l'horizon duquel peuvent surgir les Tartares, signe de mort. Une brume continuelle le recouvre, au travers de laquelle les soldats qui s'ennuient s'amuse à distinguer des formes fantaisistes. Là aussi, le temps semble immobile en raison de l'absence de mouvement, ce qui donne l'impression à Drogo qu'il lui reste une quantité infinie d'existence devant lui ;
- la route. Elle évoque le lent cheminement vers un but, la lente progression du temps. Les routes empruntées par les personnages sont toujours accidentées et tortueuses (pensons au chemin emprunté par Giovanni pour arriver au fort ou à la pente raide qui conduit les soldats au sommet de la montagne lors de la délimitation de la frontière) et ralentissent leur progression, qui s'effectue pourtant. De même, on peut évoquer la construction de la route dans le désert qui doit acheminer les Tartares vers le fort Bastiani et qui prend quinze longues années ;
- les personnages. Ils sont très peu caractérisés, ils n'ont pas d'épaisseur romanesque. Buzzati ne donne sur eux que les renseignements qui peuvent servir son propos. Ainsi, leur physique est décrit sommairement et l'auteur insiste évidemment sur les signes de vieillissement : les cheveux qui blanchissent, la taille qui se voule, etc. Leurs échanges se bornent à insister sur le temps, souvent fort long, qu'ils ont passé au fort, ou à évoquer leur désir de partir toujours contrebalancé par l'espoir de voir surgir les Tartares. Seuls ceux qui acceptent de partir, lorsqu'ils en ont la possibilité, ceux qui parviennent à secouer leur torpeur pour retourner à une vie qu'ils espèrent plus exaltante, avouent que l'histoire des Tartares n'était qu'un prétexte, un dérivatif à l'ennui ;

- la structure du roman. Enfin, la structure du roman elle-même recrée cette impression lancinante de temps qui ne passe pas et qui, pourtant, mène vers une fin. Les chapitres (une trentaine) sont courts et tous sont de longueur égale. D'ailleurs, l'auteur attire l'attention sur le mimétisme entre la vie des personnages et l'acte de lecture : « On tourne la page, des mois et des années passent. » (p. 216) De plus, la brusque agitation qui réveille le fort Bastiani, quand une attaque ennemie est soupçonnée, a lieu au milieu du roman, laissant croire au lecteur qu'il va enfin se passer quelque chose de déterminant qui occupera la seconde partie du récit, comme c'est le cas des soldats qui pensent que le grand jour est enfin arrivé.

UNE AMBIANCE ONIRIQUE

Le roman allégorique doit suggérer au lecteur des pistes qui le rendent capable de déchiffrer la notion abstraite qui constitue le sujet de l'œuvre. Il peut pour cela utiliser des éléments à valeur symbolique, comme ceux énoncés plus haut, et donner au récit un cadre non réaliste, qui renforce la portée métaphorique et universelle du roman. Buzzati s'y emploie en situant notamment le fort Bastiani dans une zone indéfinie : « le Royaume » ou « le Nord », assimilés au monde des ténèbres dans la symbolique chrétienne. De plus, personne aux alentours ne semble connaître son existence lorsque Drogo, qui s'est égaré, demande son chemin, la première fois qu'il s'y rend. Quand il l'aperçoit enfin, le bâtiment a tout d'une apparition onirique : isolé sur un plateau aride, « il n'était pas beau, ni pittoresque, [...] il n'y avait rien qui rachetât cette nudité [...] et pourtant [...] Drogo le regardait hypnotisé, et une inexplicable émotion s'emparait de son cœur » (p. 23). De plus, le fort provoque chez Giovanni une curieuse hallucination le jour où il le quitte pour sa première permission : il croit en effet voir ses tours s'élancer subitement vers le ciel. De même, il ne s'explique pas non plus ce qui le pousse à contempler inlassablement le paysage aride et désolé aux alentours, où apparaissent parfois, tels des mirages dans la brume, de curieuses silhouettes de volcan éteint ou de tours blanches. L'intérieur du fort, lui aussi, peut faire songer au décor d'un rêve : les escaliers obscurs, humides et froids paraissent cauchemardesques.

Enfin, le rêve fait par Drogo au début de son séjour revêt une grande importance : dans un somptueux palais, peut-être l'image inversée du sinistre fort Bastiani, Giovanni voit avec envie Angustina partir d'un air détaché vers la mort.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- En quoi le roman de Buzzati peut-il être considéré comme un roman allégorique? Sur quelle notion abstraite Buzzati veut-il attirer l'attention du lecteur?
- Retraced le parcours du lieutenant Drogo. Quelle évolution peut-on percevoir dans son comportement?
- Relevez les spécificités du cadre spatiotemporel. En quoi sont-elles adaptées à l'ambition de l'auteur?
- Les Tartares n'apparaissent jamais dans le récit. En quoi sont-ils cependant un élément-clé du roman?
- Comparez *Le Désert des Tartares* avec *Le Rivage des Syrtes* de Julien Gracq.
- En quoi l'ambiance onirique du roman participe-t-elle à son aspect allégorique?
- Par deux fois, Drogo retourne dans le monde « d'en bas ». Comment interprétez-vous ses réactions lors de ses séjours?
- Diriez-vous que Drogo a gâché sa vie? Selon vous, a-t-il été heureux? En quoi la fin apparaît-elle comme tragique pour lui?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- BUZZATI D., *Le Désert des Tartares*, Paris, Le Livre de Poche, 1981.

SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Le Veston ensorcelé* de Dino Buzzati
- Fiche de lecture sur *Le Chien qui a vu Dieu et autres nouvelles* de Dino Buzzati
- Questionnaire de lecture sur *Le Chien qui a vu Dieu et autres nouvelles*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUD

- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua

RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince

SARTRE

- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal



Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr